

son coeur, il n'en était pas de même du collègien, qui s'interrompait à tout instant, remuant sans cesse, croisant une jambe, puis l'autre restant le nez en l'air à regarder voler les mouches, ou à suivre les ébats de Suzette, qui se roulait follement sur l'herbe avec Sidi, un beau terreneuve appartenant au garçonnet, qui le prêtait bénévolement à sa petite amie.

Ces distractions multiples n'échappaient pas toujours à sa compagne; et une toux significative rappelait à l'ordre le délinquant.

.. .. .

Les relations, si singulièrement commencées, s'étaient continuées après la guérison du blessé; et les deux familles n'en faisaient plus qu'une. M. Garlaud avait daigné dire à sa voisine prenant congé:

"Vous êtes la femme la moins gênante que je connaisse; vous pourrez revenir si vous voulez."

Et elle avait profité de la permission; d'abord, malgré ses façons brutales et son air bourru, elle estimait son original voisin, appréciait son réel savoir, son habileté rare, et lui gardait une vive reconnaissance de ses bons soins.

Puis elle s'était attachée à ces pauvres petites, sans mère... et presque sans père.

L'aînée, surtout, si touchante dans son rôle maternel, avait gagné son coeur; et, saisissant avec empressement l'occasion de lui être utile, elle s'était chargée de son éducation.

Mme Dormoy, veuve d'un officier de mérite, joignait à une extrême distinction, un esprit cultivé et une grande délicatesse de sentiments.

Sa vie aurait pu se résumer en un mot: "déception".

Mais sa parfaite égalité d'humeur et sa résignation souriante ne laissaient deviner à personne les coups répétés du sort, acharné contre elle.

Comme Suzanne, elle avait perdu sa

mère au berceau; mais elle n'avait pas eu la tendresse vigilante d'une aînée pour la remplacer.

Son père, riche banquier de la capitale, l'avait aimée très peu, gâtée beaucoup, satisfaisant ses moindres caprices, et proclamant bien haut qu'elle apporterait à son époux deux millions dans ses petites mains.

A la veille d'un brillant mariage, un krach imprévu avait soufflé la ruine et le deuil sur la maison en fête; et le jour même où, joyeuse et parée, la jeune fiancée devait se rendre à l'autel, elle suivit, triste et abandonnée, le cercueil de son père, foudroyé par la rupture d'un anévrisme.

Mariée, plus tard, à un officier sans fortune, mais devant lequel s'ouvrait un brillant avenir, elle perdit son mari, prématurément enlevé par une fluxion de poitrine, avant même la naissance de son fils.

Dès lors, elle se referma dans son veuvage et sa maternité, refusant les partis qui se présentaient.

"Je porte malheur, répondait-elle simplement: à peine si j'ose regarder le soleil, de crainte de le voir s'éteindre."

Et elle se consacra exclusivement à son fils, qui, de son côté, lui causait plus d'un souci.

Excellent coeur, mais esprit bouillant et tête folle, Maurice, qui était censé faire sa troisième dans une institution de Villers-le-Bel, en réalité ne faisait absolument rien.

D'une intelligence vive et ouverte, mais incapable de la plus courte application, il désespérait ses professeurs par ses sauts fantastiques sur l'échelle des compositions.

Premier aujourd'hui, dernier demain, il accueillait avec la même insouciance récompenses et punitions, réservant toute son ardeur pour le jeu et les espiègeries.

Il adorait sa mère, mais il n'eût pas fait l'effort d'une heure de travail pour lui être agréable, renoncé à la moindre escapade pour lui épargner un chagrin.